

Resolution der Unia z.Hd. SGB-Delegiertenversammlung

Damit die Lohngleichheit nicht toter Buchstabe bleibt!

Schluss mit Lohnklau – «Subito-Initiative» für die Durchsetzung der Lohngleichheit

Die Lohngleichheit ist seit Jahrzehnten in der Verfassung und im Gleichstellungsgesetz festgeschrieben. In der Realität hat sich aber nur wenig an der Lohndiskriminierung der Frauen geändert. Diese skandalöse Tatsache überschattet auch die aktuelle Diskussion um die Altersvorsorge 2020. Mit dem Lohnklau an den Frauen muss jetzt endlich Schluss sein – und zwar sofort!

Darum ist ein offensives Projekt fällig: Die vereinten Kräfte der Gewerkschafts- und der Frauenbewegung müssen dafür sorgen, dass die Lohngleichheit in der Arbeitswelt endlich durchgesetzt wird. Wir fordern darum die SGB-Gremien dazu auf, raschest möglich die Lancierung einer Volksinitiative «Schluss mit dem Lohnklau –Lohngleichheit durchsetzen, aber subito!» zu prüfen. Es braucht eine solche «Subito-Initiative», damit die Lohngleichheit nicht toter Buchstabe bleibt.

Begründung

Zurzeit spaltet die Frage des Frauenrentenalters im Rahmen der Altersvorsorge 2020 die Gewerkschaftsbewegung. Um zu verstehen, was auf dem Spiel steht, gilt es den Kontext der Debatte miteinzubeziehen. Die Wut der Frauen ist begründet: weibliche Berufe sind schlecht bezahlt und die Lohnungleichheit besteht weiterhin fort, obwohl der Grundsatz der Lohngleichheit seit über 35 Jahren in der Verfassung und seit mehr als 20 Jahren im Gleichstellungsgesetz verankert ist. Auch bei der Vereinbarkeit von Beruf und Familienleben gibt es kaum Fortschritte. Zudem leisten die Frauen 8.7 Milliarden Stunden Care Arbeit im Jahr, welche gesellschaftlich notwendig aber nicht entlohnt werden. Und nicht zuletzt droht im Zeichen des „Trumpismus“ ein Rückschlag gegen die Menschen- und insbesondere die Frauenrechte, hier und überall.

Die vom Bundesrat vorgeschlagene Revision des Gleichstellungsgesetzes packt diese Probleme nicht wirklich an. In diesem Gesamtkontext kann die Lancierung eines Referendums gegen die Altersreform 2020 als geeignet erscheinen. Diese Antwort stellt die Gewerkschaftsbewegung jedoch vor ein Dilemma: Ein Referendum würde zwar die Erhöhung des Frauenrentenalters bekämpfen, aber ebenso wichtige, von den Gewerkschaften seit langem eingeforderte Verbesserungen, welche insbesondere auch vielen Frauen zu Gute kommen würden (Erhöhung der AHV-Renten, Verbesserung der zweiten Säule für Geringverdienende und Teilzeitarbeitende). Ein erfolgreiches Referendum würde lediglich den Status Quo erhalten. Mehr soziale Gerechtigkeit in Form von besseren Renten können wir damit ebenso wenig durchsetzen wie die Forderung nach einem Ende der Geschlechterdiskriminierung bei den Löhnen und in den Sozialversicherungen. Wir würden bloss die Antworten auf später verschieben – und das ist gefährlich, da uns die Zeit in den Sozialversicherungen davonrennt.

Die Renten der Frauen sind heute vor allem darum schlecht (mehr als 500'000 pensionierte Frauen leben in der Schweiz lediglich von der AHV alleine), weil sie während des ganzen Arbeitslebens durch systematisches Lohndumping benachteiligt werden. Der Verfassungsartikel von 1981 und das Gleichstellungsgesetz von 1996 haben daran kaum etwas geändert: Die Lohngleichheit existiert auf dem Papier, aber in der Praxis kümmert das die Arbeitgeber nicht. Der Lohnklau an den Frauen ist bekannt, er wird jedes Jahr berechnet und kommentiert – und vor allem breit akzeptiert.

Dies lässt – unabhängig von der Frage eines Referendums bei der Altersvorsorge 2020 – nur einen Schluss zu: Wenn wir die Situation der Frauen – auch diejenige der pensionierten – nachhaltig verbessern wollen, müssen wir ihre Benachteiligung im Erwerbsleben beenden. Denn heute sind die Renten vieler Frauen so niedrig, dass sie sogar nach dem ordentlichen Pensionsalter eine Arbeit suchen müssen. Darum ist ein offensives Projekt fällig: Die vereinten Kräfte der Gewerkschafts- und der Frauenbewegung müssen dafür sorgen, dass die Lohngleichheit in der Arbeitswelt endlich umgesetzt wird.

Verabschiedet von der Unia-Delegiertenversammlung vom 18.03.2017

Résolution d'Unia à l'attention de l'assemblée des délégués de l'USS

Uni-e-s pour que l'égalité ne reste pas lettre morte !

Halte au dumping sur le dos des femmes – Initiative « Subito» pour une égalité salariale dans les faits

L'égalité salariale est depuis plusieurs décennies inscrite dans la Constitution et dans la loi sur l'égalité. Mais dans les faits, la discrimination salariale des femmes perdure. Cette situation est scandaleuse et jette une ombre sur le débat mené actuellement sur la réforme Prévoyance vieillesse 2020. Ce dumping systématique sur le dos des femmes doit enfin cesser – « subito » !

Le temps est donc venu d'envisager un projet plus radical et plus offensif visant à faire respecter enfin l'égalité dans la vie professionnelle. Un projet favorable aux femmes, capable de faire l'unanimité et de rassembler toutes les forces des mouvements syndicaux et féministes ! Dans ce sens, nous demandons aux instances de l'USS d'examiner rapidement les possibilités de lancer une initiative « Subito - Stop au dumping sur le dos des femmes ! ». Une telle initiative « Subito » est nécessaire pour que l'égalité ne reste pas lettre morte.

Exposé des motifs

Actuellement, la question de l'âge de la retraite des femmes dans le cadre de la réforme Prévoyance vieillesse 2020 divise le mouvement syndical. Pour comprendre les enjeux du débat, il est utile de rappeler le contexte dans lequel il est mené. La colère des femmes gronde : les métiers féminins sont mal rémunérés, les difficultés à mener de front vie familiale et professionnelle sont une réalité quotidienne, les inégalités salariales perdurent, quand bien même le principe d'égalité entre les sexes est inscrit dans la Constitution et la loi depuis des décennies. De plus, les femmes effectuent chaque année 8,7 milliards d'heures de « travail de care », nécessaires pour la société, mais pas rémunérées. Et c'est sans compter la montée du « trumpisme » qui menace, ici ou ailleurs, de faire reculer les droits humains et les droits des femmes en particulier.

La révision de la loi sur l'égalité proposée par le Conseil fédéral ne résout pas vraiment ces problèmes. Dans ce contexte, le lancement d'un référendum contre la réforme de la prévoyance vieillesse 2020 peut apparaître comme une réponse appropriée. Cette réponse met cependant le mouvement syndical face à un dilemme : soutenir un référendum, c'est combattre le relèvement de l'âge de la retraite des femmes, mais c'est aussi s'attaquer à des améliorations importantes qui profiteraient incontestablement à beaucoup de femmes et pour lesquelles le mouvement syndical lutte de longue date (augmentation des rentes AVS, meilleure couverture par le 2^{ème} pilier pour les bas salaires et les temps partiels). Une victoire par référendum signifierait le statu quo : elle n'apporterait pas plus d'équité dans le système de retraite qu'elle ne supprimerait les inégalités hommes-femmes au niveau des salaires et de la protection sociale. Nous ne ferions que repousser le moment des réponses à plus tard, dans un moment où le temps pour remettre l'entier de l'ouvrage sur le métier commence à manquer.

Si les rentes des femmes sont aujourd'hui si mauvaises (plus de 500 000 retraitées en Suisse ne vivent que de l'AVS), c'est en grande partie parce que les femmes subissent toute leur vie un dumping salarial quasi systématique. L'article constitutionnel de 1981 et la loi sur l'égalité de 1996 ont largement montré leurs limites : l'égalité existe sur le papier, mais dans les faits, l'économie et le patronat peuvent la fouler au pied. Le dumping est reconnu, chiffré, commenté chaque année, mais il est largement toléré.

Indépendamment du lancement ou non d'un référendum, il n'y a pas à tergiverser : si nous voulons durablement améliorer la situation des femmes, y compris durant la retraite, nous devons nous atteler à réduire les inégalités durant la vie professionnelle déjà. En effet, tant que leur rente ne suffit pas pour vivre, beaucoup de femmes se verront contraintes de chercher du travail même après l'âge ordinaire de la retraite ! Le temps est donc venu d'envisager un projet plus radical et plus offensif visant à faire respecter enfin l'égalité dans la vie professionnelle. Un projet favorable aux femmes, capable de faire l'unanimité et de rassembler toutes les forces des mouvements syndicaux et féministes !

Adoptée par l'assemblée des délégué-e-s Unia du 18.03.2017